

## **Non pas le cerveau — mais l'être humain !** *Hans-Christian Zehnter*

**Le mémorandum « neuro-science réfléchi », qui vient d'être publié, dit ce que les résultats de la recherche sur le cerveau ne peuvent pas dire.**

Des milliards sont dépensés pour la recherche sur le cerveau. À l'occasion du dixième anniversaire d'un manifeste déterministe de recherches sur le cerveau, plus qu'ambitieux à l'époque, sur les capacités et perspectives des neuro-sciences, la revue « *Psychologie aujourd'hui* » publie le mémorandum *Neuro-science réfléchi*. Des scientifiques d'universités de renom en tirent un bilan — et il n'apparaît en aucun cas positif. Ce qui fait avant tout défaut, c'est une base théorique cognitive — et c'est absolument digne d'être remarqué — au moyen de laquelle des résultats détaillés peuvent être tout d'abord interprétables d'une manière sensée.

### **La critique dans le ton original**

La déclaration centrale du mémorandum dans le ton original : « D'une clarification de l'ensemble des aspects subjectifs de l'activité du cerveau de [...comment] l'esprit, la conscience, les sentiments, des actes volontaires et de la liberté d'action [...], nous sommes nonobstant encore bien éloignés. [...] En définitive, la réduction de l'être humain et de toutes ses performances intellectuelles et culturelles, à son cerveau, en tant que « nouvelle image de l'être humain » est parfaitement insuffisante. [...] C'est toujours la personne entière qui perçoit quelque chose, se souvient, et ainsi de suite et non pas un neurone, ou bien un *cluster*<sup>1</sup> de molécules. [...] De la même façon qu'en principe, on ne peut pas penser sans un cortex cérébral, on ne peut pas non plus abattre un arbre sans bras, ni marcher sans jambes ou bien encore voir sans yeux. [...] Ce n'est pas le cerveau qui ressent, mais au contraire l'être humain<sup>2</sup>. [...] Il ne s'agit donc de rien moins que de la question : Qu'est-ce que l'être humain ? »

### **Confusion entre condition et cause originelle**

La discussion n'est pas du tout nouvelle. Lorsque auparavant un proéminent représentant de la manière de voir matérialiste citait volontiers La Mettrie, qui en 1746, écrivit « *l'homme, une machine* » : « Lorsqu'un faible d'esprit [...] ne manque pas de cerveau, alors la mauvaise disposition de ces entrailles, par exemple sa trop grande mollesse, doit en être fautive. [...] Un rien, un petit fil, une chose, que la plus fine anatomie ne peut pas découvrir, eût fait d'Erasme et de Fontenelle deux fous. »

En 1916, Rudolf Steiner commenta cette déclaration : « Eh bien, le connaisseur d'une conception du monde conforme à l'esprit trahirait peu de discernement s'il n'admettait point sans appel, ce qui va de soi dans une telle affirmation. Il peut même encore renforcer cette affirmation en disant : le monde eût-il jamais reçu ce qu'a fait l'esprit d'Érasme, si son corps avait été assommé à un moment quelconque alors qu'il était encore enfant ? » — Tout esprit humain se sert de ses conditions physiques, pour pouvoir apparaître et devenir actif sur la Terre. Mais il doit lui-même être considéré comme la cause originelle de son apparition et il doit être exploré, en tant que tel, à ces apparitions. « La vie de l'âme elle-même, n'est pas plus dépendante, selon son essence, des instruments corporels que celui qui s'observe dans un miroir, l'est du miroir. Ce n'est pas l'âme qui est dépendante des instruments corporels, mais au contraire, la conscience ordinaire de l'âme » — selon Rudolf Steiner plus loin.

### **Critique par principe**

Les manques critiqués de théorie cognitive dans les neurosciences, dans le mémorandum « *neuro-science réfléchi* » ne sont en aucun cas un cas isolé des sciences biologiques modernes. Malgré

---

<sup>1</sup> Terme anglais pour désigner une grappe de molécules, ou encore un complexe moléculaire regroupant en général plusieurs protéines distinctes. On parle en général aussi en biochimie de *cluster* pour, par exemple, un regroupement sur une séquence de plusieurs acides aminés contigus ou bien dans le cas de gènes regroupés sur l'ADN ou l'ARN. *ndt*

<sup>2</sup> Ce constat doit remettre en cause conséquemment le pseudo-concept de mort cérébrale, utilisé en médecine transplantatoire pour décider un prélèvement d'organes sur une personne dans le coma. *ndt*

tous les progrès dans l'épigénétique, ce sont toujours et encore des molécules, des gènes des protéines ou bien aussi leur jeu d'interactions, qui sont considérés comme les causes originelles de l'organisme. Et à la question du « pourquoi les oiseaux chantent ? » répond même un manuel d'ornithologie, qui vient de paraître au *Springer-Spektrum-Verlag* : Les muscles, à l'aide desquels le chant est modulé, de leur côté sont activés par des nerfs qui reçoivent leurs signaux d'une aire cérébrale particulière (douzième domaine). Le véritable centre de déclenchement du chant se trouve dans le cerveau [...]. » Celui qui lit le mémorandum devant cet arrière-plan, rencontre une critique qui va loin adressée aux sciences naturelles matérialistes et déterministes.

### **Une démarche au long des frontières**

Et pourtant les auteurs du mémorandum font difficilement aussi cela dans leur propre perspective. Où doit donc être conduit le regard pour pénétrer aux causes originales, à la nature, à l'essence des choses ? Toujours, alors qu'il conviendrait de parler d'esprit, de suprasensible — par exemple de l'être humain en train de ressentir, alors ils renvoient à un « penser systémique », aux « mathématiques » — ou bien, dans le meilleur des cas, ils dévient sur les contextes, dans lesquels le phénomène apparaît. Avec cela, le regard reste fixé sur les conditions physiques reliées au contexte, au lieu que sur le contexte lui-même. Si déjà c'est à cette nature spirituelle, et si c'est plus encore l'être qui fonde finalement ce contexte — les deux ne sont d'abord accessibles qu'à une observation de l'âme. C'est pourquoi le mémorandum apparaît comme une démarche à la frontière, le long d'un mur du spirituel si proche à saisir, tandis que l'au-delà du mur, lequel se trouve seul en vue, est recherché dans l'en deçà du mur. Toutefois — comme aussi à l'encontre de la critique de Thomas Nagel au darwinisme — on peut enfin en appeler aux auteurs du mémorandum en étant seulement d'accord avec eux : enfin quelqu'un a dit cela une fois !

Voir : [www.gehirn-und-geist.de/manifest](http://www.gehirn-und-geist.de/manifest)

**Das Goetheanum, n°13/2014.**

(Traduction Daniel Kmiecik)